

#### 7.8.4 - La pipe (n° 119)

*Chanson ar c'horn butun* - Ollivier 314.

Luzel précise qu'il a trouvé cette *chanson* imprimée par Lédan. Elle était éditée sur la même feuille volante que "Chanson neve var sujet ur filouter en deus tromplet e hostis", le chant n° 102.

#### 7.8.5 - Autrefois et aujourd'hui (n° 75)

*Ar memez tra* - Ollivier 69.

Luzel indique que ce chant de Prosper Proux a été imprimé à St Briec chez Guyon-aîné. Il ne s'agit pas exactement d'une feuille volante mais d'une chanson extraite d'une plaquette publiée en 1838, "Canaouennou gret gant eur C'hernevod". Le titre français donné par Luzel est une traduction de celui du texte publié dans cet ouvrage : "Am amzer guez'h all ac an amzer breman". Cependant une feuille volante de huit couplets fut imprimée chez Le Goffic à Lannion sous le titre "Ar memez tra"; les couplets un peu "risqués" n'y ont pas été reproduits.

Le livre fut rapidement introuvable. On rend généralement le clergé responsable de sa disparition. Il était contraire à la morale, et selon Jaffrennou, tout particulier détenteur d'un exemplaire aurait été invité par son confesseur à le lui remettre pour être brûlé, sous peine de se voir refuser les sacrements. Une autre interprétation, celle de La Villemarqué, est que la publication était due à quelques maladroits amis à la suite d'un banquet et que l'auteur lui-même, par bon goût, en aurait retiré tous les exemplaires des mains de l'imprimeur.<sup>60</sup>

Prosper Proux a rencontré Penguern en 1846 et a toujours eu avec lui des relations cordiales. Avec de La Villemarqué qui le plaçait en 1843 au dessus de Brizeux et le qualifiait de "notre plus grand poète breton", elles furent plus épisodiques.

Luzel est un fervent admirateur de Prosper Proux à qui il consacre un article dans la Revue de Bretagne et de Vendée :

*M. Proux est un poète de bonne race celtique, d'une originalité très accentuée, d'une verve primesautière et endiablée. [...] Son ironie est douce et inoffensive, et ses traits, quoique bien aiguisés et lancés d'une main sûre, ne sont jamais envenimés. Il a publié en 1838 un recueil de poésies de jeunesse, devenu introuvable aujourd'hui, et qui est l'oeuvre d'un vrai poète et d'un homme d'esprit tout à la fois : c'est de l'esprit gaulois ou breton (c'est tout un), et du meilleur.<sup>61</sup>*

Il écrira en mai 1873, Klemgan war varo Prosper Proux, un long poème breton en deux parties en souvenir du "Barz Kerne", qu'il fera paraître dans "l'Echo de Morlaix" sous le nom F. M. Ann Uc'hel.<sup>62</sup>

Ah ! pebeuz glac'har, Bretoned !  
Setu marw roue ar Barzed,  
Prosper Proux, ar c'haner lirzin  
A lake an holl da c'hoarzin ! ...

Luzel ne traduit pas "Ar pitou goes", qui reste le pauvre Pitou. C'est un mot qui revient souvent dans les chansons de Prosper Proux, "Guerz Ar Pitaouer", "Conversation entre eur Pitaouer yaouanc ac eur risquerez

<sup>60</sup> Le Berre, Le Du, Morvannou, *Un poète et chansonnier de langue bretonne, Prosper Proux*, p. 22.

<sup>61</sup> Revue de Bretagne et de Vendée, premier semestre 1865, p. 124.

<sup>62</sup> Fonds Ollivier, Bibliothèque municipale de Rennes, 1 Mi 247, Manuscrit 945.